

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

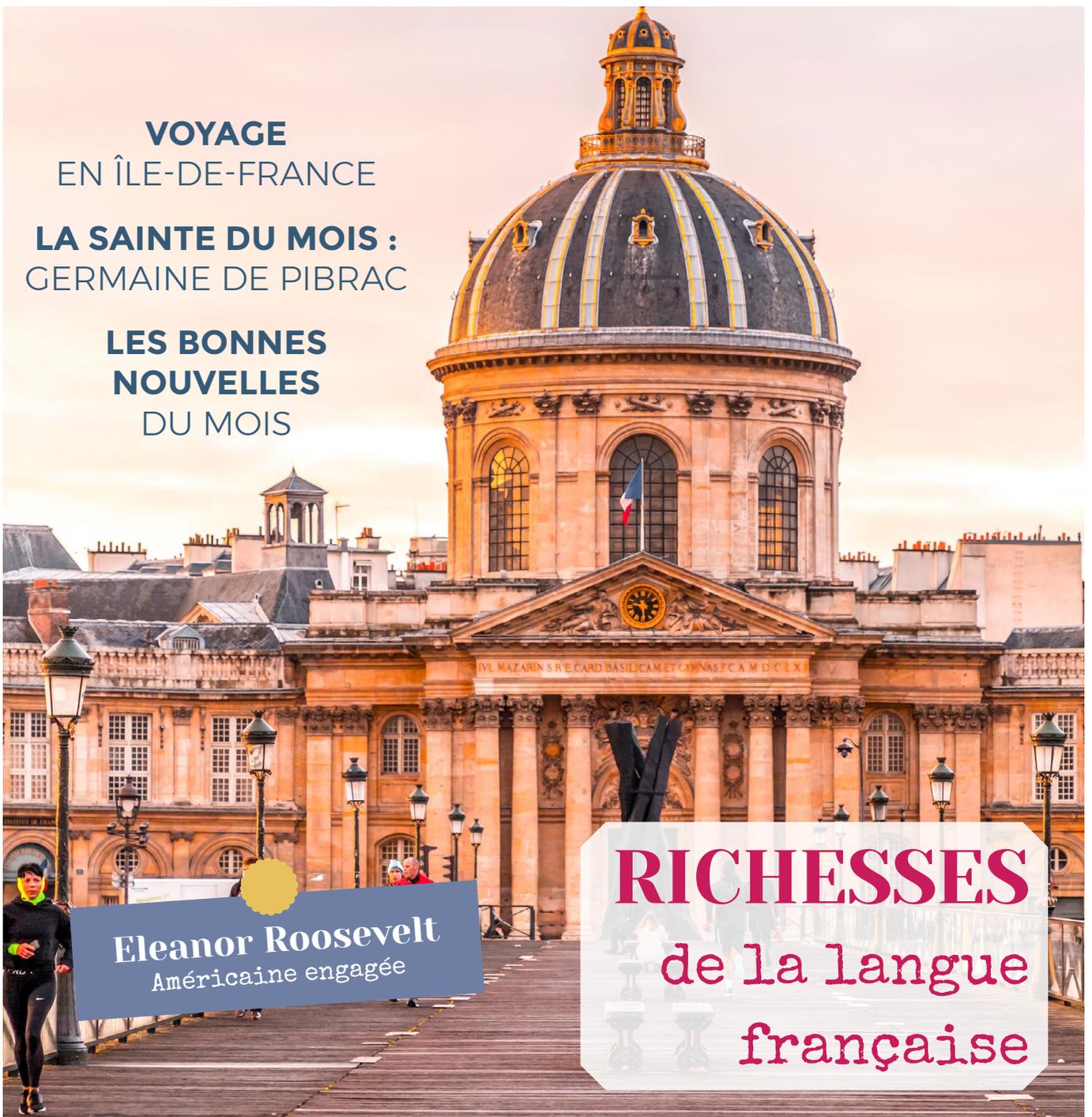
VOYAGE
EN ÎLE-DE-FRANCE

LA SAINTE DU MOIS :
GERMAINE DE PIBRAC

LES BONNES
NOUVELLES
DU MOIS

Eleanor Roosevelt
Américaine engagée

RICHESSSES
de la langue
française



Anne.K
médailles de baptême



© Photographie Bruce Kirkpatrick



Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2022

édito



Chères lectrices, dans quelle langue parlez-vous pour votre première phrase de la journée ? En danois, en serbo-croate, en swahili ? Ou peut-être, comme l'empereur Charles Quint, parlez-vous « en anglais aux marchands, en italien aux dames, en français aux hommes, en espagnol à Dieu et en allemand à votre cheval » ? (A priori, ce n'est pas très sympathique pour la langue de Goethe...) Plus probablement, vous vous exprimez en français.

Cette langue dans laquelle nous demandons le sel, travaillons, apprenons à lire, comptons et rêvons, nous n'avons pas toujours conscience de l'utiliser. Nous ne savons peut-être pas non plus qu'il y a un peu plus d'un siècle, nous aurions sans doute aussi bavardé dans un parler régional. Dans tous les cas, s'exprimer dans une langue - c'est-à-dire une structure de sons produisant un sens -, c'est aussi s'inscrire dans une histoire, un pays, une littérature et une culture. On le voit bien en traduction : *bread* en anglais américain ne signifie pas exactement *pain* en français, puisque *bread* désignera plutôt du pain de mie et *pain* une baguette traditionnelle. Célébrons le français, parlé par près de 300 millions de locuteurs dans le monde, à commencer par ceux du pays le plus visité de la planète : la France. Bien sûr, cela n'empêche pas d'apprécier d'autres langues, car chacune a ses atouts et sa beauté unique. Aimer les autres langues et aimer la sienne sont donc deux projets à nourrir. Pour autant, dans l'Hexagone, avec l'Académie française (*en couverture de ce numéro*) qui définit depuis 1635 le bon usage du français, le rapport à la langue est bien particulier... Bonne découverte !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Élections, quelle boussole choisir ?
- 5 Sainte Germaine, une lumière à Pibrac
- 6 Que puis-je apporter au monde ?
- 8 Les bonnes nouvelles de mai
- 9 Virginie, aumônier de prison
- 11 Reconversion : des Ressources humaines au Conseil conjugal et familial
- 13 Richesses de la langue française
- 14 15 minutes pour lire chaque jour
- 15 D'une langue à l'autre, le métier de traductrice
- 16 Les langues régionales, un trésor à redécouvrir
- 17 Sympa, récup, coloc... La troncation française
- 18 Les portraits de fantaisie de Fragonard
- 19 Guacamole de tiges de brocoli
- 20 Livres : hommes de foi
- 21 Eleanor Roosevelt, une Américaine engagée
- 23 Se reconstruire après une séparation ou un divorce
- 25 Voyage en Île-de-France

COURRIER DES LECTRICES

« Merci pour ce numéro (de mai 2022). Merci encore une fois car j'y trouve toujours quelque chose de nouveau, d'inattendu et des rencontres passionnantes. Une mini-remarque cependant à propos de l'introduction de l'article de la page 17. *Voguons au vent de mer* (de son vrai titre *Canon marin*) n'est pas un chant traditionnel mais il a été composé par Francine Cockenpot, cheftaine de feu des Guides de France à Lille

pendant la Seconde guerre mondiale et qui a ensuite écrit des centaines de chansons. (...) Le texte du *Canon marin* est souvent un peu déformé. Voici le texte original :

*Voguons au vent de mer, au gré des vagues.
Marie, là-haut, comme une étoile,
Marie, là-haut, veille sur nous.
Étoile du ciel, lumière sans voile,
Étoile du ciel, brillez pour nous. »*
Marie



Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
35 400 Chartres 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 © Shutterstock
Les images sans crédit photo indiqués sont sans attribution requise.

Élections, quelle boussole choisir ?

A l'approche des scrutins, notamment des élections législatives des 12 et 19 juin 2022, les catholiques se demandent parfois quelle attitude adopter. Commençons par rappeler trois principes.

Premièrement, comme tout citoyen, le catholique a le devoir de voter. De fait, il n'a pas le droit de se désintéresser de la vie sociale : « *Ma civilisation, héritière de Dieu, a fait chacun responsable de tous les hommes, et tous les hommes responsables de chacun* » (Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, XXVI). Oui, le Royaume du Christ n'est pas de ce monde, mais le chrétien est bien inséré dans une société dont les fondements contribueront ou non au bonheur temporel et éternel de beaucoup. Le choix des fondements d'une civilisation a des conséquences immenses.

Pourtant, chez plus d'un revient l'idée qu'il n'y a pas de candidat « valable ». Nous arrivons au deuxième principe : si tel est le cas, mieux vaut voter pour un can-

didat « moins mauvais » que ne pas voter du tout – car freiner une tendance néfaste est une œuvre opportune. Si l'étape est imparfaite, elle peut être intégrée dans une progression plus parfaite. Le cas échéant, le vote blanc a tout de même une signification (par une loi de 2016, il fait l'objet d'un comptage spécifique, quoique n'entrant pas dans le calcul du nombre de suffrages exprimés).

Troisièmement : le vote est une affaire de conscience. On est responsable de son vote devant Dieu et devant la société. Il n'est donc pas légitime de voter d'abord « en fonction de son portefeuille », pratique qui n'est hélas pas anecdotique : le bien commun est supérieur à nos intérêts économiques personnels.

Si c'est le bien commun, avec une certaine idée de la civilisation, qui doit primer, quels critères concrets privilégier ? Car, de fait, il convient de hiérarchiser les priorités. L'un des textes les plus clairs (et souvent cité) est le discours de Benoît XVI du 30 mars 2006 :

« En ce qui concerne l'Église catholique, l'objet principal de ses interventions dans le débat public porte sur la protection et la promotion de la dignité de la personne et elle accorde donc volontairement une attention particulière à certains principes qui ne sont pas négociables. Parmi ceux-ci, les principes suivants apparaissent aujourd'hui de manière claire : la protection de la vie à toutes ses étapes, du premier moment de sa conception jusqu'à sa mort naturelle ; la reconnaissance et la promotion de la structure naturelle de la famille comme union entre un homme et une femme fondée sur le mariage (...); la protection du droit des parents d'éduquer leurs enfants. Ces principes ne sont pas des vérités de foi, même s'ils reçoivent un éclairage et une confirmation supplémentaire de la foi ; ils sont inscrits dans la nature humaine elle-même et ils sont donc communs à toute l'humanité. »

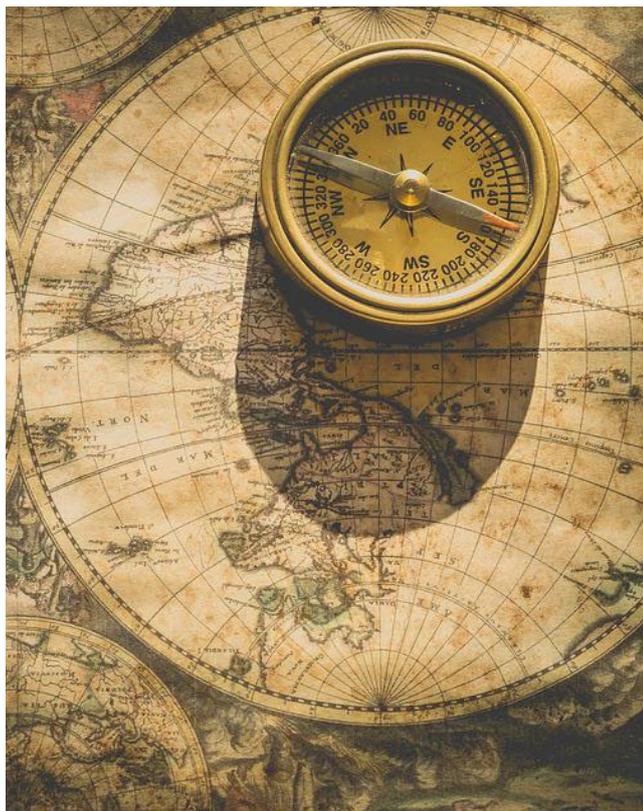
Cette mise en valeur des trois premiers principes fondant toute société n'exclut évidemment pas d'autres domaines capitaux de la vie sociale, bien au contraire ! Il s'agit de promouvoir le bien commun sous ses multiples formes – car il constitue un tout.

Il convient d'ailleurs de le faire de façon cohérente. Le cas de l'écologie en est une bonne illustration : « *L'écologie doit être "intégrale". Elle ne comprend pas seulement l'environnement de l'humanité, mais aussi la manière dont l'humanité se traite elle-même* » (L'espérance ne déçoit pas, du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France pour l'élection présidentielle de 2022).

Enfin, s'il y a des fondements propres à toute société, aucun thème ne nous est indifférent. Dans le texte dont est issue la précédente citation, sont ainsi évoqués, entre autres, la paix, le respect de la vie, la fraternité, la transmission...

Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer afin que nous sachions incarner les grands principes humains et chrétiens dans nos votes.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket



Sainte Germaine, une lumière à Pibrac

Pibrac est un petit village tranquille de 800 habitants, non loin de Toulouse, la grande ville. Nous sommes au XVI^e siècle. À la ferme de la famille Cousin, vit une enfant handicapée, née en 1579, prénommée Germaine. Sa main droite est difforme, à demi paralysée. De plus, elle souffre de ce qu'on appelle à l'époque les écrouelles, adénopathie glandulaire qui provoque des enflures dans le cou et des suppurations.

Germaine n'a plus de mère. Le fermier Cousin est peut-être son père, rien n'est moins sûr. Veuf, il est remarié avec Armande, une femme sans cœur qui déteste Germaine. Prétextant que la pauvre enfant est contagieuse, elle l'envoie au loin garder les moutons afin de protéger ses propres enfants de tout contact.

Germaine mange dans l'étable ou par terre, au fond d'un couloir. Elle dort sous l'escalier où elle subit le froid en hiver, la chaleur étouffante en été. Toujours seule, la petite prie beaucoup et récite son chapelet. La Sainte Vierge est sa vraie mère et, à l'heure de l'Angélus, elle s'agenouille pour la saluer. Quand elle quitte le troupeau pour aller entendre la messe, elle plante sa quenouille en terre et la quenouille garde les bêtes : jamais aucun loup ne s'approche et pourtant les loups abondent dans la région.

Un jour, après de fortes pluies, le ruisseau déborde. Comment faire pour se rendre à la messe ? Les paysans se gaussent de Germaine. « *Elle ne passera pas !* » Or, miraculeusement, les eaux s'écartent et la petite traverse sans problème.

Pour son repas, Germaine n'a presque rien mais elle partage avec les plus pauvres qu'elle. Lors d'un hiver très rigoureux, la marâtre, voyant que la petite s'éloigne en tenant les pans de son tablier relevés, la poursuit avec un bâton en hurlant : « *Qu'est-ce que tu caches ? Ouvre ton tablier* ». Germaine obéit. Il tombe du tablier une brassée de fleurs magnifiques telles qu'on n'en a jamais vues dans le pays. Émerveillés, les voisins vont tout raconter aux autres villageois. « *C'est une sainte !* ». Le fermier s'émeut enfin et invite Germaine à entrer dans la maison. Mais, humblement, Germaine refuse.



Ingres/Wikimedia commons CC

Un matin, elle ne se lève pas. Étonné, le fermier vient voir sous l'escalier. Germaine est morte, à 22 ans, sur son lit de branchages. Comme c'est la coutume, on l'enterre dans l'église. Des années plus tard, lors de travaux de terrassement, son corps est retrouvé parfaitement intact. Proclamée sainte par les habitants, Germaine est couchée dans un cercueil placé près de la chaire de l'église. Les miracles commencent. Une mère et son enfant, gravement malades, sont guéris après avoir prié près du cercueil. Le tombeau de Germaine devient un lieu de pèlerinage. Une petite fille de Toulouse, paralysée, retrouve l'usage de ses jambes.

Le pape Pie IX canonise Germaine de Pibrac en 1867. À Pibrac, une basilique a été élevée en son honneur. Germaine est la patronne des bergers, des faibles, des malades, des abandonnés.

Mauricette Vial - Andru

DES CARTES MISSIONNAIRES

« Est-ce que l'amour se mérite ? », « Qu'est-ce que la vérité ? », « Croirais-tu en Dieu s'il accomplissait pour toi un miracle ? ». Des questions existentielles sont écrites sur les cartes du *Jeu spi dating Anuncio*, 54 cartes pour évangéliser (Mame). À travers ces questions profondes à évoquer en famille, entre amis, en aumônerie ou encore en mission de rue, on peut engager la conversation et témoigner de la place de Dieu dans sa vie. Une phrase de l'Écriture est d'ailleurs notée en-dessous de la question, pour laisser la Parole de Dieu s'exprimer. Inventif ! *S. P.*



Que puis-je apporter au monde ?

Nous avons parfois des difficultés à comprendre quelle pierre nous pouvons ajouter à l'édifice de l'humanité. L'ennéagramme est un outil de connaissance de soi qui permet de mieux se comprendre et mieux aimer. Nous avons suivi un stage de formation à cette approche. Récit.

Sous un grand soleil printanier, j'arrive au Couvent des carmes d'Avon, près de Fontainebleau en Seine-et-Marne. C'est ici que je retrouve les 25 autres stagiaires – âgés de 21 ans à la soixantaine –, d'un module de formation à l'ennéagramme. Il est proposé par Valérie et François Maillot, certifiés depuis dix ans par le CEE (Centre d'études de l'ennéagramme).

Après un temps de café-croissants, les formateurs nous préviennent : ils ne vont pas nous dire qui nous sommes, ils ne sont que « *des passeurs qui donnent une carte et une boussole* ». En effet, il n'y a que la personne concernée qui puisse dire de quelle « base » de l'ennéagramme elle est, même s'il est tentant de le faire à propos des autres.

Mais de quoi parle-t-on ? L'ennéagramme, dont le nom signifie « figure à 9 points », est une cartographie de 9 types de personnalités. En très résumé, on pourrait dire que la personne de base 1 est perfectionniste, la 2 altruiste,

L'ennéagramme aurait été élaboré de manière empirique, grâce à l'observation, et transmis par voie orale. D'autres études typologiques existent depuis longtemps, par exemple dans le *Traité du moine d'Évagre le Pontique*, où celui-ci répertorie différents caractères. À la fin des années 1960, le psychiatre américain Claudio Naranjo transmet l'ennéagramme à des jésuites, qui rompent avec la tradition orale. Valérie et François Maillot affirment que les 9 bases de l'ennéagramme sont réparties de manière à peu près équitable chez les humains – hommes et femmes mélangés –, afin que tous les besoins soient pris en compte, puisque chacun apporte son talent propre.



© Élise Tablé

la 3 battante, la 4 tragico-romantique, la 5 observatrice, la 6 prudente, la 7 hédoniste, la 8 protectrice et la 9 conciliatrice (*on peut lire un descriptif de ces types dans notre article de Zélie n°7, « [Grandir avec l'ennéagramme](#) »*).

« *Nous n'avons pas tous la même manière de voir les choses, expliquent les formateurs. Le regard de l'autre va compléter le mien. De la même manière, l'être humain est naturellement attiré vers le bien – comme le disent Aristote et saint Thomas d'Aquin –, mais la voie d'accès de chacun vers celui-ci est limitée, ainsi qu'on ne peut monter vers une montagne que par un versant.* »

Même si l'ennéagramme a ainsi été repris dans le monde chrétien, Valérie et François Maillot soulignent que cet outil concerne uniquement la dimension psychique, et non pas spirituelle : « *Ce n'est pas un moyen de salut. Au mieux, cela peut lever certains obstacles psychologiques au salut. En aucun cas, il ne s'y substitue.* »

Quand j'avais 20 ans, une amie m'avait proposé de lire *L'Ennéagramme* (DDB), écrit notamment par le jésuite américain Patrick O'Leary. Je m'étais rapidement reconnue dans la base (ou le type) 5 : un profil observateur et solitaire, qui a le don d'engranger des connaissances.

Au fil des deux jours, diverses voies m'aident à mieux connaître ma base. À commencer par un exercice suggéré par les formateurs : demander à un ou deux proches, avant le week-end, quels adjectifs me caractérisent selon eux. J'ai également lu des paragraphes décrivant des bases, et noté ceux qui se rapprochaient le plus de moi. Sans conteste, j'ai souligné celui qui décrit en réalité la base 5.

Lors de la formation, nous sommes invités à partager en petits groupes sur des questions (« *Quand je sors de mes gonds, c'est pour quelle raison et cela ressemble à quoi, par exemple ?* »). Autre approche pour entrer en contact avec son intériorité : réaliser son blason. J'ai été invitée à dessiner « *Qui suis-je ?* » (j'ai tracé une plume, de l'encre et Dieu), en-dessous « *Comment l'autre me perçoit ?* » (j'ai choisi une rivière tranquille qui s'adapte à ses rives), à gauche « *Ce qui m'agace* » (une grenouille qui se gonfle d'orgueil), au-dessus un dessin libre (un intérieur joli et douillet) et en haut, ma devise (« *Amour et Vérité* »). En présentant ce blason au demi-groupe du stage, les autres participants peuvent dire des mots que leur inspire celui-ci.

Voir des vidéos de témoignages de personnes des 9 bases – initialement filmées par les formateurs – permet de voir si tel ou tel profil rencontre un écho en nous. Valérie et François Maillot font également des hypothèses sur des saints ou sur des personnages de la Bible, notamment à partir de *Bible et ennéagramme* de Rémi de Roo : saint Jean-Baptiste serait de base 1 (perfectionniste) puisqu'il veut aplanir les chemins du Seigneur, Mère Teresa de base 2 (altruiste), le roi David 3 (vainqueur), Marie-Madeleine 4 (tragico-romantique)... Au fil du week-end, les participants disent là où ils en sont dans l'identification de leur base : « *Je pense être 8 mais la base 4 me parle aussi* », « *Je ne sais pas, car telle base, c'est mon père et je ne veux pas être comme mon père* », « *Quand je vois le témoignage de la base 3, je me retrouve dans tout ce qu'elle dit sauf dans telle chose* », « *Je pense être 7 car je suis beaucoup dans le mental* »...

En effet, selon l'approche de l'ennéagramme, telle base privilégie un centre d'intelligence, une émotion dominante et un rapport à un temps particulier. Par exemple, les bases 5, 6, et 7 ont un centre intelligence mental (davantage qu'émotionnel, ou instinctif), avec la peur pour émotion dominante ; elles sont tournées vers le futur.

Le processus de l'ennéagramme est le suivant, comme l'expliquent les formateurs : nous naissons avec une orientation positive (par exemple, pour la base 7, c'est l'enthousiasme) ; puis il y a un « bug », une blessure qui cristallise cette base autour d'un événement douloureux, qui va se rejouer régulièrement selon un mécanisme de défense. Par exemple, un enfant de base 7 est un jour enfermé dans sa chambre, car il dormait et ses parents sont sortis faire une course ; il voudra désormais éviter à tout prix l'enfermement et pourra être volatile. « *À 20 ans, le psychisme est obligé de tout mettre en œuvre pour prendre la place, et c'est souvent à cet âge que la base de l'ennéagramme est la plus exacerbée*, expliquent Valérie et François Maillot. *À 40 ou 50 ans, je vois que mon système enfermant a des limites.* »

En découvrant sa base de l'ennéagramme, la personne comprend mieux qui elle est, quel est son don au départ et peut découvrir sa vertu propre, c'est-à-dire ce qu'elle va travailler pour l'offrir au monde. Ainsi, la base 1, qui apporte spontanément un désir d'amélioration – au risque de devenir parfois contrôlant et maniaque –, va travailler la vertu de sérénité. Pour moi qui suis de base 5, je vais être invitée à développer particulièrement la vertu de générosité, pour ne pas retenir mes connaissances.

Tout au long du week-end, et en discutant avec les participants, demeure cette question : n'est-il pas un peu réducteur de faire entrer l'humanité dans 9 cases ? Il est vrai que chacun reste singulier et que l'ennéagramme est un outil au service de la personne, et non l'inverse. On nous explique aussi les « ailes », c'est-à-dire les bases à côté de son chiffre. Par exemple, pour moi qui suis 5, il y a le 4 et le 6 : a priori, l'un des deux – pour moi, le 6 – me correspond bien, car je suis très prudente ; et le 4, qui est celle du tragico-romantique, serait a priori mon « ombre », l'aile que je dois davantage investir : en effet, comme je l'exprimais dans le blason, je déteste le fait de se mettre en avant, mais c'est peut-être aussi parce que je ne me l'autorise pas suffisamment. On prendra aussi en compte les flèches, qui sur le schéma de l'ennéagramme indiquent



© Élise Tablé

des ressources supplémentaires pour la personne, ainsi que les sous-types : « survie », tête-à-tête ou groupe. Mais cela nous le verrons peut-être dans le troisième module, un autre week-end.

Pendant ces deux jours de formation, dans une ambiance bienveillante où chacun a pu s'exprimer sur sa redécouverte de lui-même à l'aune de l'ennéagramme, j'ai compris plusieurs choses. D'abord, j'ai mieux saisi l'une des raisons pour laquelle tous les enfants ne réagissent pas de la même manière à un événement parfois anodin en apparence. Un enfant de base 2 – altruiste en recherche de reconnaissance – souffrira beaucoup d'un regard indifférent de ses parents, quand un autre n'en sera pas affecté.

Redécouvrir ma base a permis de mettre des mots sur certaines expériences plus ou moins conscientes. En base 5, la personne a besoin de se retrouver régulièrement seule pour entrer en contact avec ses émotions ; voilà pourquoi au bout d'une journée en groupe, je dois faire un effort accru pour parler avec les autres. Ensuite, une de mes flèches correspond au 8, la base de la personne ayant une autorité naturelle : le fait de le savoir me donne plus d'assurance et renforce ma confiance en moi. Enfin, je perçois pourquoi j'aime tant mon métier et ne le changerais pour rien au monde : parce qu'il correspond justement à ma base 5 aboutie – qui permet de transmettre la connaissance –, et donc à ma mission de vie.

On pourrait se dire que, quand bien même l'ennéagramme ne serait que pure invention – même s'il est troublant de se reconnaître à 100 % dans une base, comme cela a été mon cas –, cela apporte un cheminement personnel. Quels sont mes talents ? En quoi les autres sont-ils différents de moi et comment puis-je ainsi mieux les accepter et les aimer tels qu'ils sont ? Qu'est-ce qu'ils peuvent apporter, à moi et au monde ? Comment puis-je progresser, d'une part en me faisant accompagner d'une manière ou d'une autre, d'autre part en cultivant l'équilibre entre les trois centres d'intelligence ? Ainsi, moi qui suis très « mentale », je peux davantage écouter mon cœur et mon corps.

Faisons un pont avec la vie spirituelle, en lisant sainte Thérèse d'Avila dans les *Demeures* : « *Dieu fait à l'âme une grande miséricorde lorsqu'il lui permet de se connaître* ».

Élise Tablé

Les bonnes nouvelles de mai

INITIATIVE La session « Rayonne » propose, du 9 au 12 juin au Sanctuaire de la Sainte-Baume (Var), un temps de ressourcement physique et spirituel. Il sera animé par Sabrina Estegassy-Mangin, Raphaëlle Hubin et Irène Lainey-Borghetti, coachs en colorimétrie, et par le frère Didier Vernay, dominicain de la Sainte-Baume. Au programme : topos et témoignages sur la relation à Dieu, à soi-même et aux autres ; atelier de colorimétrie pour découvrir les couleurs qui nous font rayonner naturellement ; montée aux flambeaux à la grotte de Sainte-Madeleine ou encore temps de partage. *Contact : sessionrayonne@gmail.com*

SOLIDARITÉ Aider les femmes sans domicile fixe à trouver un logement : tel est l'objectif du réseau « Merci pour l'invit' ». Toute personne ayant une chambre disponible peut s'inscrire sur le site mercipourlinit.fr et proposer de devenir hébergeur, sur une durée de 15 jours à 12 mois, et dans le cadre d'une convention pour que tout se passe au mieux. En effet en France, l'hébergement d'urgence est saturé, avec environ 72 000 places manquantes. Les femmes, qui représentent 40% des personnes SDF, sont particulièrement vulnérables aux agressions. Créé par l'association Solinum, le réseau cherche prioritairement des hébergements en Île-de-France, à Nantes et à Bordeaux. Il propose aussi des services d'accompagnement et de réinsertion pour ces femmes, grâce à des partenaires associatifs et institutionnels, afin de ne pas laisser repartir celles-ci dans la rue. Depuis 2019, près de 70 femmes ont été accompagnées sur plus de 6 500 nuitées.

AGRICULTURE Permettre aux exploitants agricoles de prendre un peu de repos en cas de maladie, congé ou encore formation : c'est la mission du « Service de remplacement », une association qui existe depuis 1972 et ne cesse de se développer depuis. Un reportage de TF1 montre David, éleveur dans le Tarn, qui peut ainsi prendre sept jours de congé paternité. C'est Simon, employé par le Service de remplacement, qui assure la continuité de l'exploitation pendant ce temps. L'association, qui compte 15 000 agents dans toute la France, prend en charge la majeure partie des salaires pendant le congé. Elle recrute actuellement 300 personnes en CDI.



Photo © Eugénie de Centivak

CULTURE Une exposition nommée « Ode à l'amour », inspirée du Cantique des cantiques, a lieu jusqu'au 11 juin au Centre Sèvres à Paris. Elle est proposée par l'ensemble Angelico, un groupe d'artistes chrétiens récemment créé, composé de la photographe Marine de Villepin, des artistes peintres Charbel Matta, Axelle Girard, Marie Fougeray Anne Villedey, Marie M et l'artiste peintre et sculptrice Camille de Dumast (*ci-dessus*, « L'élan du cœur »). Ces artistes souhaitent « mettre leur art au service de Dieu » et espèrent toucher un large public. L'exposition sera également visible à Angers du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, puis à Bordeaux en novembre.

NUMÉRIQUE « Décarboner » son site web, afin qu'il soit moins polluant, c'est possible. C'est ce qu'a proposé l'Ademe (Agence de la transition écologique) en Normandie. Elle a demandé à l'entreprise Webvert, qui réalise des sites éco-conçus, de décarboner les sites de 10 entreprises et collectivités locales, dont Métropole Rouen Normandie. Au premier trimestre 2022, Webvert a « réglé les caches, compressé les fichiers, redimensionné les images, sensibilisé les équipes concernées », rapporte l'Ademe. Par exemple, le site de l'entreprise Harmonie mutuelle a vu sa bande passante réduite de 31 %, soit une économie de 925 kg équivalent CO₂ pour 10 000 visites. De plus, un temps de chargement plus rapide et un meilleur référencement sur Google ont été observés.

FORMATION Au mois de mars 2022, les entreprises de confection de chaussettes, pulls ou couvertures en laine Missègle et Atelier Joly, situées dans le Tarn, ont lancé « M l'École ». Il s'agit d'un lieu de formation pour transmettre leurs savoir-faire dans l'industrie textile : couture, tricotage, tri du mohair à destination des éleveurs... Cela leur permettra notamment d'intégrer de nouvelles recrues et de professionnaliser les employés déjà en poste.

Solange Pinilla

TRAVAILLER DANS L'ÉGLISE (4/5) Virginie, aumônier de prison

Virginie Toulouse a 20 ans, lorsqu'elle se présente à la prison de Riom en Auvergne, pour répondre à une offre d'emploi d'institutrice. « Vous avez le profil, mais revenez dans vingt ans », déclare le directeur. Maintenant, elle y est, en prison : depuis 2015, elle est aumônier à la maison d'arrêt de Caen au sein du quartier hommes, qui compte près de 400 personnes.

Il y a sept ans, alors qu'elle travaillait au service de la formation dans le diocèse de Bayeux-Lisieux, Virginie a reçu une proposition : la responsable de l'aumônerie de la prison de Caen partant à la retraite, on lui demandait si elle voulait prendre sa suite. « J'ai reçu cet appel avec beaucoup de joie. Cela a résonné avec mon histoire, avec mon désir d'annoncer Jésus dans un milieu qui ne le connaît pas. J'ai tout de suite dit oui ! ». Depuis une vingtaine d'années, Virginie est engagée avec son mari dans la communauté du Chemin neuf.

Cette mission reçue de l'évêque, elle « s'y donne comme pour un vrai travail » : « C'est prenant, si on veut vraiment tisser des liens ». En France, les aumôniers catholiques sont bénévoles : « Ce qui m'est versé par l'administration pénitentiaire est envoyé intégralement sur le compte de l'aumônerie nationale des prisons, qui nous reverse ce dont nous avons besoin pour l'aumônerie ».

Dans les prisons françaises, il existe des aumôniers pour différentes confessions et religions – même pour les témoins de Jéhovah –, car le détenu a droit à une assistance spirituelle et à l'exercice du culte.

Concernant l'aumônerie catholique de la maison d'arrêt de Caen, dont Virginie est responsable, elle côtoie trois autres membres : une



© Jean-Mathieu Gautier

sœur pour le quartier femmes, et, pour le quartier hommes, un prêtre et un laïc. Ces derniers effectuent beaucoup de visites en cellule – elle-même n'a pas accès aux cellules depuis qu'une femme aumônier a été agressée sexuellement dans une prison voisine.

Virginie se rend à la maison d'arrêt quatre fois par semaine : deux matinées pour des entretiens individuels, un matin pour un travail de groupe nommé Alpha Prison et une école de prière, et le dimanche matin. « Il y a une vraie communauté chrétienne à l'intérieur de la prison, dont on pourrait envier le zèle et la joie de croire ! », assure-t-elle. Elle suit également certains détenus à leur sortie

de prison. « Lors des entretiens individuels, la quête de sens est une question centrale pour les détenus : "Qu'est-ce que je fais là ?" et "Est-ce possible de réorienter ma vie ?" ».

Alpha Prison est comme un parcours Alpha classique dans une paroisse, avec des rencontres pour discuter sur le sens de la vie et sur la foi avec des personnes en recherche spirituelle. « Il y a quelques différences avec un parcours Alpha en paroisse. Il n'y a pas de week-end – celui-ci se fait sur trois semaines. Les enseignements sont plus courts, car la capacité d'atten-

tion des détenus décline après une vingtaine de minutes. Ils peuvent faire le parcours plusieurs fois, car la première fois, ils écoutent la musique, la deuxième les paroles et la troisième fois le contenu ! Beaucoup d'émotions jaillissent. Enfin, un détenu peut entrer n'importe quand dans le parcours, car dans deux mois, je l'aurai peut-être perdu... »

Les deux premières années de sa mission d'aumônier, Virginie s'est sentie submergée émotionnellement : « Je vivais prison, je mangeais prison, je dormais prison... En rentrant, j'écrivais quelques mots sur l'ordinateur pour "évacuer" tout cela. Un jour, j'en ai discuté avec mes enfants, ils ont voulu voir les textes, et finalement ma fille a envoyé ces lignes aux éditions Mame ».

Le livre, paru l'année dernière, s'appelle *Entre les barreaux. Fragments de vie détenues*. Ce sont des récits, en quelques lignes, courts et denses. Dans la prison, le meilleur et le pire se côtoient ; l'horrible et le sublime aussi. D'un côté, la promiscuité, le bruit, la solitude, la honte, l'ennui, le désespoir. De l'autre, des notes de douceur, de gentillesse, d'humour et d'espérance...

Virginie écrit ainsi, page 59, ce qu'un détenu lui a raconté : « *Ce matin, j'ai prié pour la première fois de ma vie. J'ai ouvert la fenêtre, le codé dormait encore. J'étais debout. Et j'ai parlé à Dieu. Et j'ai pleuré, pleuré, pleuré, comme un gamin. Je pleure jamais. Pourquoi ça rend triste, la prière ? Tristesse ? Non pas vraiment. Comme si ça me lavait tout l'intérieur. Joie ?* »

Ce que cette femme – dont on perçoit le feu intérieur derrière la gravité apparente –, aime le plus dans sa mission, c'est « *quand elle voit un homme accéder à la liberté intérieure, quand le Seigneur habite avec lui, ou lorsqu'un détenu devient disciple missionnaire, en priant pour un autre* ».

Elle n'a pas d'appréhension particulière quand elle se rend à la prison. Ce qui lui manque peut-être, c'est le lien avec les autres intervenants, puisqu'elle ne fait pas partie de cette équipe où figurent psychologue et psychiatre. « *Quand quelqu'un ne va pas bien, je ne sais pas à qui m'adresser. Comme cette fois où un homme avait laissé des traces d'incontinence ; je ne sais pas s'il souffrait de cela ou si c'était parce qu'il avait peur d'aller aux toilettes, dans sa cellule, devant ses codétenus.* »

Aujourd'hui, alors que les années passent, Virginie vit son rôle d'aumônier avec « *plus de recul et d'humour, moins d'intensité qu'au début* ». « *Je prends la mesure de l'étendue du cœur de l'homme, très noir et très beau, confie-t-elle. Il y a toujours une lumière quelque part. Aucun homme n'est un monstre. Tout homme est profondément aimé de Dieu.* »

Cette expérience en prison l'a aussi amenée à la question de la liberté : « *Qu'est-ce que j'en fais, moi qui suis "dehors" et qui peut faire ce que je veux ? Je ressens aussi une exigence à annoncer Jésus, quel que soit mon état*

intérieur, à dire que la vie est plus forte que la détention et l'humiliation. "Rien n'est jamais foutu" : je vis davantage la foi dans l'espérance. J'apprends à m'interdire tout jugement, car un jugement ne laisse pas indemne ».

Le fait que Virginie soit une femme n'est pas neutre dans l'exercice de sa mission d'aumônerie : « *Mes deux frères aumôniers me disent que les détenus se confient plus à moi qu'à eux. Avec un homme, ils ont une certaine pudeur. En ma présence, celle-ci tombe souvent. Ils me disent : "Tu es comme ma sœur" ou "Tu es comme ma mère". C'est une présence féminine qui leur fait du bien !* »

Virginie Toulouse vient de publier un nouveau livre : *Change de vie, deviens bénédiction !* (Mame). Elle invite à bénir Dieu en tout temps, en tout lieu : « *J'ai dans ma poche un petit rouleau de bénédiction, une bande de papier étroite sur laquelle je note toutes les personnes qui sont présentes dans ma prière, toutes celles qui me sont confiées* ». À n'en pas douter, il en existe un certain nombre...

Elise Tablé

Les carnets Save Your Love Date

Une aventure de 12 rendez-vous en tête-à-tête pour prendre du temps en couple et renforcer votre amour.

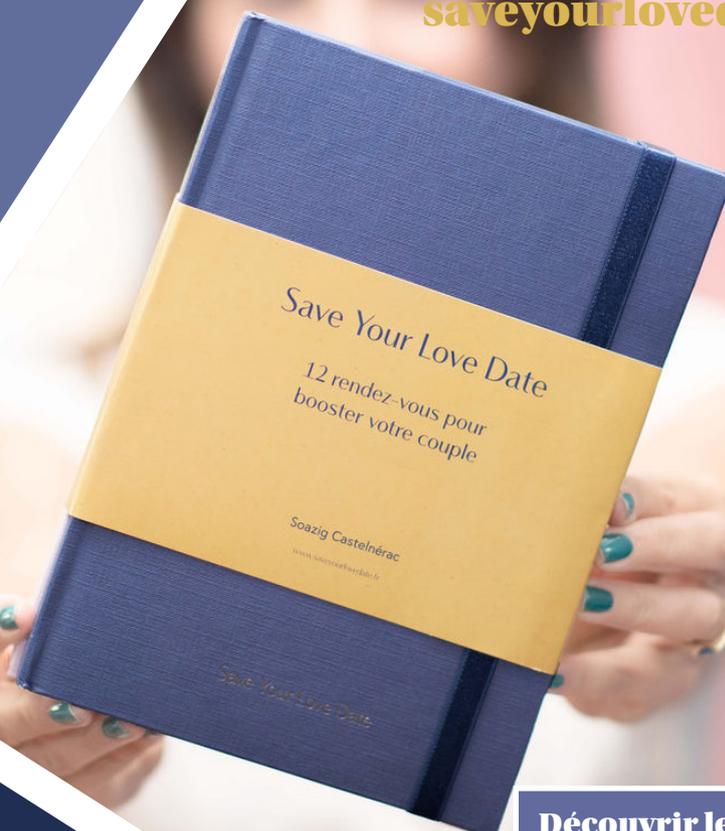
Déjà + de 10 000 couples
conquis par ce concept
unique.



Retrouvez-nous sur



saveyourlovedate.fr



Découvrir les carnets

TÉMOIGNAGE

Reconversion : des Ressources humaines au Conseil conjugal et familial

Aude-Marie Colombié, 33 ans, est mariée et habite dans l'Oise. Elle nous raconte ce qui l'a amenée à quitter de prestigieux postes dans de grandes entreprises pour accompagner les personnes et les couples en souffrance.



© Collection particulière

« **D**iplômée de deux Masters en sciences du Management en école de commerce et en Ressources Humaines et droit social à l'université Panthéon-Assas, j'ai commencé ma carrière professionnelle chez Bouygues et Coca-Cola où j'ai travaillé comme Responsable des Ressources Humaines. Sur mon dernier poste, j'ai exercé en comité de direction en charge des Ressources Humaines pour l'ensemble d'un site industriel en région parisienne.

Au cœur de problématiques humaines complexes, je me suis engagée dans l'entreprise pendant près de 10 ans pour relever des défis exigeants : j'ai conduit des entretiens individuels sensibles, accompagné au changement d'importants collectifs de travail, géré des relations sociales conflictuelles, déployé des politiques de redynamisation et d'amélioration des conditions de travail... J'étais passionnée par mon activité et très investie pour mon entreprise qui m'offrait des responsabilités grandissantes et des possibilités pour un parcours d'évolution ambitieux. Mes proches me disaient souvent que j'avais non pas du sang qui coulait dans mes veines mais plutôt du Coca-Cola... !

Mes parents ayant eux-mêmes exercé la fonction de Conseil Conjugal et Familial, j'ai

très tôt été sensibilisée à la question de l'accompagnement des couples (Trop tôt peut-être.... Cela m'a valu plusieurs séances de travail individuel !) Plus tard, j'ai entendu les mots de Christiane Singer, restés en moi pendant plusieurs années comme un questionnement irrésolu. Cette écrivaine française exprimait : « *Dès que cesse l'agrément d'être ensemble, beaucoup prennent les jambes à leur cou, ignorant que le plus beau de l'aventure va tout juste commencer : la construction d'un amour d'adulte* ». Je me suis alors demandé ce qu'était un amour d'adulte avec l'envie et la peur de le vivre un jour.

Au fil des années, j'ai senti que le couple était menacé de l'intérieur par les désirs individuels de chacun et de l'extérieur par des schémas qui idéalisent la relation. Pourquoi tant de déception, de rupture et de souffrance dans la relation de couple ? Comment la coévolution du couple peut s'avérer plus riche que l'épanouissement personnel, libre de toute contrainte ? Peut-on conjuguer le passé individuel douloureux et ses inévitables répétitions avec l'avenir conjoint heureux ?

C'est alors que j'ai choisi de saisir l'opportunité de la mutation

professionnelle de mon conjoint pour le suivre et démissionner début 2020 afin d'entamer une formation au Conseil Conjugal et Familial qui m'a donné des clés de compréhension fascinantes sur les relations dans le monde – la montée du féminisme, les ruptures grandissantes au sein des couples, les origines de la colère... –, au point de vouloir continuer de me former et d'en faire une nouvelle orientation professionnelle !

J'exerce actuellement le Conseil Conjugal et Familial, la thérapie de couple Imago (en formation) ainsi que la thérapie de l'Intelligence Relationnelle en cabinet à Compiègne. J'ai par exemple eu l'occasion d'accompagner un couple en grande difficulté relationnelle, prêt à faire une croix sur leur projet initial de mariage pour mettre fin à leur relation. Après plusieurs séances d'accompagnement, ils ont pu mettre « des mots sur leurs maux », comprendre ce qui les avait unis et voir le potentiel de croissance pour leur relation. Ils ont alors choisi de s'engager sereinement ensemble.

Parallèlement à cela, j'anime des séances d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle auprès de jeunes ou de parents. J'interviens également dans des ateliers traitant de l'estime de soi, de la communication non violente, des émotions...

L'accompagnement individuel et de couple me semblent tellement complémentaires pour travailler à l'unification des relations. Être un, soi-même parmi les autres, uni à son conjoint, à ses proches... Aujourd'hui, j'ai le sentiment de contribuer à la construction d'un monde meilleur en accompagnant les personnes souhaitant entamer ce travail d'unification.

Le conseil que je peux donner ? « *Il fait beaucoup pour le monde celui qui panse ses blessures et pacifie son histoire* » (Christiane Singer). »

Texte recueilli par S. P.

Contact >

www.unite-accompagnement.fr

FLEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE

« Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige ! »

Charles Baudelaire

« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. »

Victor Hugo

« Où sont ces doux plaisirs qu'au soir, sous la nuit brune,
Les muses me donnaient, alors qu'en liberté,
Dessus le vert tapis d'un rivage écarté,
Je les menais danser aux rayons de la lune ? »

Joachim du Bellay

« Brume, brume grise et ouatée,
Brume sur la plaine noyée,
Grise brume du Nord...
La brume qui tombe,
Sur la plaine longue
Et la terre qui s'endort. »

Francine Cockenpot

« Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux ;
Bretteurs et menteurs sans vergogne,
Ce sont les cadets de Gascogne !
Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que des filous,
Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux. »

Edmond Rostand

« Lorsque, loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,
L'accent ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit !
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage !
Avoir l'accent enfin, c'est, chaque fois qu'on cause,
Parler de son pays en parlant d'autre chose ! »

Miguel Zamacoïs

Richesses de la langue française

A l'automne 2022, la Cité internationale de la langue française ouvrira ses portes. Elle devrait s'articuler autour de trois piliers : culture et création, éducation et formation, recherche et innovation. Sur la photo ci-dessus, vous pouvez voir une esquisse de la verrière et de son « ciel lexical ». Ce musée sera situé au château de Villers-Cotterêts (Aisne), là même où, en 1539, le roi François I^{er} promulgua l'ordonnance dite de Villers-Cotterêts, selon laquelle la langue française devait remplacer le latin dans les écrits administratifs.

En France, la langue et la politique sont très liées, depuis cette ordonnance, en passant par la création de l'Académie française – dont la devise est « À l'immortalité » –, jusqu'à l'aménagement de la Cité internationale de la langue française. De fait, quand on s'intéresse au sujet,



© Atelier Projectiles – Olivier Weets

on constate que l'intérêt pour la langue française est présent à gauche comme à droite de l'échiquier politique.

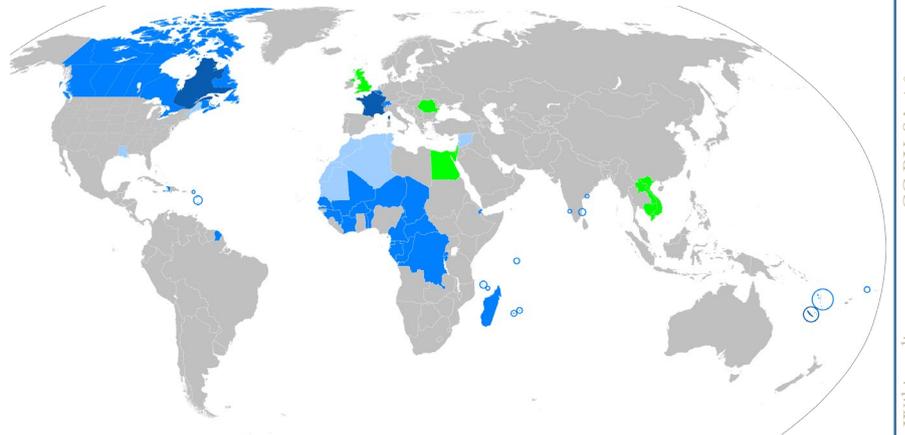
Dans ce dossier, nous allons explorer notre idiome grâce à plusieurs aspects : la langue orale à travers l'exemple de la troncation (métro, ciné, coloc) et la langue écrite avec la transmission de la lecture à l'école par l'association « Silence, on lit ! ». Nous évoquerons aussi la langue française en miroir avec les langues régionales historiquement présentes dans notre pays, puis avec l'anglais et l'allemand grâce au témoignage d'une traductrice. Vive la langue française !

Solange Pinilla

LA FRANCOPHONIE Où parle-t-on français ?

« Ariane, ma sœur, de quel amour blessée, vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ! » Ces vers de Racine, qui peut les dire dans le monde ? A priori, près de 300 millions de personnes, selon l'OIF (Organisation internationale de la francophonie). Les locuteurs francophones sont répartis sur 95 pays. Ceux dont le français est la langue maternelle, ou une langue officielle de leur pays, représentent 235 millions de personnes.

Aujourd'hui, on peut distinguer plusieurs planètes dans la « galaxie francophone ». D'abord (en **bleu foncé** sur la carte), la langue maternelle, que l'OIF nomme « Naître en français » : c'est le cas des habitants de la France ; du Québec ; de la fédération Wallonie-Bruxelles ; de Monaco et de la Suisse romande ; et dans une



Wikimedia commons – CC BY-SA 4.0

moindre mesure, de l'Andorre et de l'île Maurice.

Deuxième groupe, lorsque le français est la seule langue officielle (en **bleu moyen** sur la carte) : c'est le cas de la France d'outre-mer, de nombreux pays d'Afrique subsaharienne (Congo, République démocratique du Congo, Gabon, Togo, Bénin, Sénégal...) ; ou quand le français partage le statut de langue officielle avec une ou plusieurs autres langues (Belgique, Luxembourg,

Suisse, Haïti, Djibouti, Seychelles, Canada, Madagascar, Cameroun...).

Enfin, on trouve les lieux où le français est enseigné comme deuxième langue à l'école (en **bleu clair**) : Maroc, Algérie ou Liban ; et l'on pourrait également ajouter les pays où le français est choisi comme langue étrangère (Portugal, Italie...).

La carte ci-dessus colore en **vert** les pays avec des minorités francophones : Roumanie, Royaume-Uni, Égypte, Cambodge... *Œ. P.*

15 minutes pour lire chaque jour

Il y a six ans, l'association « Silence, on lit ! » a été créée afin de proposer un quart d'heure de lecture quotidienne dans les écoles et ailleurs. Depuis, des milliers d'établissements scolaires organisent ces temps où jeunes et adultes arrêtent toute activité, et lisent pour le plaisir.

C'est à Ankara, capitale de la Turquie, que l'histoire commence. Olivier Delahaye, écrivain et cinéaste, est invité au lycée Tevfik Fikre. Depuis quinze ans, on a mis en place un quart d'heure de lecture quotidienne. « *J'ai vu dans ce grand établissement 2000 élèves silencieux, lisant avec calme et plaisir, tout comme le personnel du ménage ou encore de la cuisine* », nous raconte Olivier Delahaye.

En 2016, avec la directrice de cet établissement turc Ayse Başçavuşoğlu, et Danièle Sallenave, de l'Académie française, Olivier crée l'association « Silence, on lit ! » (aussi abrégé SOL !), afin de propager cette pratique. « *Le livre perd du terrain, alors que la lecture offre de nombreux bénéfices*, explique le président de l'association. *Il faut remettre les livres au cœur des habitudes des gens, des établissements scolaires, des collectivités et des familles. Nous avons aussi le souhait de développer Silence on lit ! en entreprise.* »

Aujourd'hui, plusieurs milliers d'établissements scolaires, en France et à l'étranger – notamment en Suisse – pratiquent ce temps de lecture silencieuse où le temps s'arrête.

« *Dans les écoles, j'observe qu'il est facile à mettre en place car les enfants découvrent la lecture. Au collège et au lycée, c'est plus difficile car la tentation des écrans est forte ; il est*

Un quart d'heure décisif

Les anecdotes foisonnent : « *Tel enfant qui ne voulait pas lire, après un mois de Silence on lit !, arrive avec un gros roman. D'autres demandent à faire Silence, on lit ! en famille le week-end.* » Nombreux sont ceux qui lisent ainsi à l'école puis continuent leur ouvrage dans les transports ou à la maison.



© Lycée Tevfik Fikre

encore plus nécessaire de proposer ce temps de lecture ! L'idéal serait de commencer à l'école et de continuer pendant l'adolescence puis dans le monde du travail ». L'association a signé des conventions avec des collectivités territoriales, afin d'accompagner les établissements volontaires à la mise en place de Silence on lit ! Ainsi, dans le département du Val-d'Oise, près de 30 collèges publics ont bénéficié du suivi de l'association.

Quels ouvrages dévorent les jeunes pendant ce fameux quart d'heure ? « *C'est une lecture totalement libre, souligne Olivier. Ce ne sont ni les parents ni les professeurs qui choisissent à leur place. Ils peuvent lire des romans, de la poésie, du théâtre, des essais ou encore des bandes dessinées. Il s'agit en effet de se plonger dans le langage écrit de manière linéaire, dans l'univers de l'auteur, pendant des jours ou des semaines. On exclut les magazines, les journaux, les manuels et les écrans, qui sont des supports où l'on passe d'un contenu à l'autre.* »

Les bénéfices du quart d'heure de Silence on lit ! sont nombreux, selon Olivier. « *Cela change le climat scolaire. Certains me disent : "Il y a beaucoup moins d'incivilités, de violences, et les personnes se parlent davantage."* » Les autres bienfaits sont l'augmentation de la concentration, une meilleure compréhension des énoncés en général, le développement de l'empathie grâce à la découverte d'autres points de vue, le développement du cerveau et de l'imaginaire... « *On enrichit aussi sa culture et son vocabulaire, d'autant que le langage écrit est plus riche et structuré que le langage parlé.* »

L'association propose donc ce concept de temps de lecture, mais aussi une méthodologie et un accompagnement personnalisé pour que cette démarche s'inscrive dans la durée. Olivier Delahaye observe en effet que certaines écoles annoncent organiser un temps de lecture quotidien, puis abandonnent finalement, faute d'avoir proposé une mise en place douce, où les enjeux sont expliqués et où la lecture est un plaisir. Il recommande donc de s'adresser à l'association pour se former avant de lancer ce temps bibliovore. D'ailleurs, la lecture a été déclarée « grande cause nationale » par le gouvernement pour l'année scolaire qui s'achève. Il n'est pas trop tard pour se lancer. Chut ! On lit...

S. P.

Pour en savoir plus > www.silenceonlit.com

D'une langue à l'autre, le métier de traductrice

Anne-Laure Pasco-Saligny traduit en français des textes allemands ou anglais. Dotée d'une vision globale de ces trois langues, elle nous en dévoile quelques richesses.

La langue de Goethe la passionne, mais aussi celle de Shakespeare et celle de Molière. Adolescente, Anne-Laure Pasco-Saligny étudie dans un lycée franco-allemand. « En prépa, les devoirs qui me plaisaient le plus étaient les versions depuis l'allemand ou l'anglais », raconte-t-elle. La lecture d'une interview du directeur de l'ESIT (École supérieure d'interprétation et traduction) lui donne envie d'intégrer cette école. « Ce que je comprends de l'anglais ou de l'allemand, j'aime le transmettre », déclare Anne-Laure.

On connaît la traduction littéraire, mais on ignore souvent la traduction technique. La jeune femme, par ailleurs mariée et mère de quatre enfants, traduit des supports de communication interne ou externe pour des entreprises dans les secteurs automobile, électro-technique, financier et économique. Par exemple, cela peut être la lettre d'un dirigeant d'entreprise qui vient d'Allemagne à ses salariés ; en effet, la loi Toubon de 1994 demande que les entreprises communiquent en français à leurs employés. Anne-Laure passe par des agences ou bureaux de traduction, qui lui envoient des demandes, qu'elle accepte ou non.

Concernant ces domaines techniques, elle n'en est pas spécialiste mais plutôt « spécialiste en recherche ». Elle lit donc la presse spécialisée et automobile en ligne, des documents de vulgarisation scientifique, ou encore le site du client final.

Pour ces traductions techniques, il existe des contraintes spécifiques : « Dans une traduction juridique, je dois garder le même nombre de phrases. Si elle est éditoriale, je peux écrire deux phrases au lieu d'une en allemand, car cette langue dit beaucoup en peu de mots ».

Anne-Laure traduit pour un lectorat français en France, ou francophone dans d'autres pays. « Ce n'est pas la même chose : en Suisse par exemple, on ne dit pas "Je perçois une retraite" mais "Je perçois une pension" ! »

En anglais aussi, il y a des nuances. Ainsi, « l'anglais britannique est un peu plus littéraire que l'anglais américain, avec des structures plus complexes. En schématisant beaucoup, on pourrait dire que l'américain est plus efficace, plus commer-



© Coll. particulière

cial, avec une structure "sujet - verbe - complément". » Entre l'anglais et le français, les différences de syntaxe sont peu flagrantes.

De la langue de Goethe à celle de Molière, Anne-Laure voit un contraste dans le fait que « l'allemand est plus précis sur le plan technique ; on sait exactement à quoi on fait référence, quitte à coller des mots ensemble ». À l'inverse, en anglais, un même terme sert régulièrement à décrire plusieurs réalités. « Toutes les langues ont des "trous", des imprécisions. Par exemple, en français, certains verbes ne se conjuguent pas à toutes les personnes ; ou bien un adjectif ne correspond à aucun adverbe ».

Concernant la structure des phrases à traduire, « en allemand, on trouve parfois le verbe à la fin, comme en latin, mais sinon il y a peu de différences. C'est comme un jeu de scrabble, où l'on retrouve les éléments grammaticaux dans un autre ordre. L'allemand est une langue à déclinaisons ; en français, on a les compléments d'objet direct ou indirect ; les déclinaisons existent donc d'une autre manière. La différence principale de l'allemand, c'est le mot-valise, qui exprime un concept très pointu en un mot, et que la traduction va rendre par une périphrase, en plusieurs mots. »

Anne-Laure ajoute : « J'apprécie beaucoup de traduire l'allemand, car il y a une gamme de solutions ; même si on manque parfois de place ! ». Elle conclut : « Chaque langue a sa beauté ».

S. P.

Anne-Laure nous détaille quelques atouts des trois langues qu'elle connaît. « Le français est à mon avis une langue assez plastique, modulable, comme de la glaise. On peut exprimer une même chose de nombreuses manières. La langue française est musicale. On peut jouer avec et se faire plaisir. »

Une des principales qualités de l'anglais est la richesse de sa sensibilité, selon la traductrice. « On le voit quand on lit de la littérature. L'anglais comporte de nombreux mots pour décrire les odeurs, les couleurs, les sensations, les bruits - les craquements, les grésillements... Pour décrire le grondement d'un moteur par exemple, la langue anglaise sera très riche. »

Enfin, l'allemand comporte des mots pour des concepts très précis, comme évoqué plus haut.

Les langues régionales, un trésor à redécouvrir

Il n'y a pas si longtemps, en 1900, la majorité des Français étaient bilingues : ils parlaient le français... et une langue régionale. Aujourd'hui, hormis sans doute le corse et les créoles, ces langues locales sont peu parlées dans la rue. Tour d'horizon de ces nombreux idiomes.

En 2008, les langues régionales ont été inscrites dans la Constitution française en tant que « patrimoine de la France ». Or, en 1794, l'abbé Grégoire, député à la Convention, prononçait un discours sur « la nécessité d'abolir les patois » afin de mieux répandre la langue française, vue comme un instrument d'unification de la République, ainsi que le souligne la linguiste Henriette Walter dans *Aventures et mésaventures de langues de France* (Champion classiques). Pour diverses raisons – interdiction de parler patois à l'école en certains lieux, français diffusé dans les médias et vu comme la langue de la réussite sociale... –, la pratique des idiomes régionaux s'est effondrée.

Mais d'où viennent les langues régionales – breton, basque, champenois et autres – qui ont été parlées par la plupart des Français jusqu'à la Première guerre mondiale ? Il s'agissait de la langue des conquérants, qui avait été modifiée de manière diverse selon les lieux, selon le processus de dialectalisation. Même au sein des langues régionales dont nous allons parler, plusieurs variantes existent.

Commençons par les langues régionales non issues du latin : le basque, le breton, le flamand, le platt et

l'alsacien. Le basque a précédé le gaulois et le latin dans la région entre la Garonne, les Pyrénées et l'océan Atlantique, ce qui en fait une langue pré-indo-européenne.

Le breton est une langue celtique, amenée par des Celtes venus de l'actuelle Grande-Bretagne au V^e siècle. Son aire linguistique ne correspond cependant aujourd'hui qu'à une partie de la Bretagne, à l'ouest d'une ligne Plouha-Vannes.

Les langues germaniques en France sont principalement le flamand, le platt et l'alsacien. Elles furent apportées par des tribus germaniques évoluant dans ces contrées. Le flamand est parlé localement dans l'arrondissement de Dunkerque ; il est proche du néerlandais. Le platt, parfois nommé le francique lorrain, occupe une partie du département de la Moselle ainsi que l'Alsace bossue. Enfin, l'alsacien est un parler alémanique implanté depuis le III^e siècle.

Évoquons les langues issues du latin, dites langues romanes, qui existent toujours, mais sont peu – voire très peu – parlées aujourd'hui.

Henriette Walter distingue un premier groupe linguistique : les langues d'oïl, dans la moitié nord de la France. On peut citer le wallon, le picard, le lorrain, le bourguignon, le franc-comtois, des formes dialectales centrées sur l'Île-de-France, ainsi que le normand, le gallo, les parlers du Berry, du Bourbonnais, de Vendée, du Poitou ou encore de la Saintonge. Comme les autres langues romanes, elles viennent d'une fragmentation du latin véhiculé par les légions romaines.

On note que c'est dans le domaine d'oïl qu'est née la langue française, favorisée par une forme écrite réservée aux clercs, aux gens de lettres et aux classes dirigeantes, qui s'est étendue progressivement et qui est aujourd'hui, dans sa forme actuelle, la langue officielle de notre pays.

Dans la moitié sud de la France, les langues d'oc sont nombreuses : limousin, auvergnat, provençal alpin, provençal maritime, languedocien, gascon, béarnais...

On distingue également la zone du francoprovençal, situé dans le Forez, le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie et la Bresse principalement.

Enfin, « deux variétés issues du latin sont à classer à part : d'un côté le catalan, dans le Roussillon ; et de l'autre le corse, qui ne se rattache pas aux langues romanes de France mais à celles de l'Italie (le toscan et le sarde) ».

Pour terminer avec les langues historiquement présentes en France métropolitaine et dans les Départements d'outre-mer, on évoquera les langues créoles : elles sont nées au XVII^e siècle en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane et à la Réunion, du contact entre les locuteurs de français et les populations parlant des langues africaines. Leur structure grammaticale est proche de celle des langues africaines et le lexique a une base française.

Même si ces langues régionales sont employées par quelques dizaines de personnes (pour le bourguignon-morvandiau) à quelques millions (pour les créoles) de locuteurs en France en 2022, il est néanmoins intéressant que chacun de nous s'interroge sur l'idiome utilisé historiquement dans le lieu où il vit. Un tour à la bibliothèque municipale serait peut-être fructueux ?

S. P.



Pixabay License

Sympa, récup, coloc... La troncation française

Avez-vous remarqué que nous abrégeons des mots, pour parler de manière plus rapide ou par connivence ? Ce procédé est ancien, mais tend à se développer fortement.

Maths, gynéco, conf... Nous ne nous en rendons pas toujours compte, mais nous « tronquons » de nombreux mots de notre quotidien. *Déco* au lieu de *décoration*, *photo* pour *photographie*, *cinéma* remplace *cinématographe*, sur-tronqué en *ciné* puis même en *cin'*.

Pour le linguiste Bernard Cerquiglini (*photo*), auteur de *Parlez-vous tronqué ?* (Larousse), abrégier les termes est un phénomène qui a commencé au plus tard au XIX^e siècle. On relève *perpète* pour *perpétuité* dès 1829, *amphi* pour *amphithéâtre* en 1830, *bac* pour *baccalauréat* en 1880 !

La troncation, qui quand elle concerne le retranchement de la fin du mot, s'appelle « apocope », est présente depuis longtemps dans certains milieux, par complicité : dans l'enseignement (*prof*, *dissert'*, *agrèg*), dans l'armée (*opex*, *aspi*, *sous-off*), dans la police (*indic*, *perquise*, *gardavé*), et aujourd'hui dans la plupart des groupes et lieux. On pourrait ajouter, chez les chrétiens, *spi*, *pélé* ou *ado* (pour *adoration*, *pas adolescent*...) – ce qui pose par ailleurs le problème du jargon « catho ».

Bernard Cerquiglini observe que la tendance actuelle est à l'apocope consonantique, c'est-à-dire se terminant par une consonne, et non plus par une voyelle : *maxi* devient *max*, *appli* change en *app'*, *asso* mute en *assoc'* et *choco* devient *choc'*.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la troncation respecte les règles de la phonétique et de la grammaire. Certes, « la troncation est surgie de la parole : argot des truands, jargon des métiers, parlure légère et connivente de petits groupes humains », rappelle l'auteur de *Parlez-vous tronqué ?* Pour autant, il faut se faire comprendre. À l'oral, on repère parfois la loi de l'assourdissement de la consonne finale : de la même manière que *plouc* vient de *Ploug* (Plougastel), *anniversaire* est parfois tronqué en *annif*, ou *université* en *unif* en Belgique.

De même, le « e » souvent muet en français réapparaît dans la troncation : *bargeot* devient *barge*, *incrustation* s'abrège en *incruste*. L'alternance des voyelles ouvertes et fermées existante en français est respectée : *démission* de-



DR

vient *dèm* (et non *dém*), *jésuites* en *jèzes* (et non *jézes*), *préfecture* en *prèf* (et non *préf*).

Notons que lorsque les mots tronqués à l'oral passent à l'écrit, des défis se posent pour que la transcription reste conforme aux règles orthographiques. Par exemple, *solution* devient *soluce* et non *solut*. Certaines personnes mettent également des apostrophes (*compil'*, *aprèm'*, et anciennement *Vél'd'Hiv'*, ou *champ'*). L'auteur n'est pas convaincu par cette forme, faussement inspirée de l'anglais (avec le génitif saxon), et non conforme au français, où l'apostrophe s'emploie non pas à la finale absolue d'un mot, mais en composition (« il m'a trahi »).

On observe également que la troncation s'invite dans le verlan, car elle a en commun avec celui-ci d'être « un langage communautaire et secret qui séduit le grand public, entre dans la langue standard et se voit dès lors rejeté par son groupe d'origine ». Le verlan, qui consiste à inverser le premier son vocalique d'un mot avec le second bloc, s'est invité chez les bagnards au XIX^e siècle, ou encore chez les jeunes des banlieues des années 1980. Aujourd'hui, le verlan est tronqué : *bizarre* verlanisé en *zarbi* devient *zARB* ; *flic* verlanisé (après ajout d'un *eu* final) en *keufli* change pour *keuf* ; *moche* en *chémo* devient *chem*.

Ensuite, pour rendre la langue devenue commune et transparente à nouveau cryptée, une réduplication a lieu : *femme* verlanisée en *meufa*, tronquée en *meuf*, est sur-verlanisée en *feumeu* puis sur-tronquée en *feum*. De *femme* à *feum*, il y a peu de différence, mais l'idée est de créer un langage de connivence à la vue de tous.

On observe que la troncation concerne aussi bien les touristes aisés à *Courch* (Courchevel), que les jeunes de *Bob* (Bobigny), les cadres du *dir cab* (directeur de cabinet) autant que les adolescents qui se font *plaise* (plaisir).

Analyser ce phénomène, c'est étudier la langue orale. Selon Bernard Cerquiglini, cette norme tronquative se terminant le plus souvent par une consonne rappelle le format médiéval issu de l'évolution phonétique du latin, différent d'un lexique calqué sur le terme latin.

Quelle que soit l'hypothèse, la langue orale évolue de façon parfois étonnante. Elle est d'ailleurs souvent différente de celle qu'on imagine parler : « On ne fait plus les négations dans les phrases... - C'est pas vrai ! ».

S. P.

ŒUVRES D'ART
**Les portraits
de fantaisie
de Fragonard**

Fincroyable rapidité de peindre que celle de Fragonard... Né en 1732, fils d'un gantier de Grasse, Jean-Honoré Fragonard entre à quatorze ans dans l'atelier de François Boucher qui lui enseigne les rudiments de la peinture. Lauréat du grand prix de peinture de l'Académie royale en 1752, il se détourne pourtant de la voie officielle de la peinture d'histoire pour représenter des sujets plaisants, dans le goût du rocaille français. Il reste toute sa vie influencé par son voyage à Rome de 1756 à 1761, au cours duquel il a l'occasion d'admirer le style enlevé de Tiepolo.

Pour prouver à son tour sa propre maîtrise et rapidité de facture, Fragonard se propose vers 1769 un exercice particulièrement difficile : réaliser une série de portraits à l'huile en à peine une heure chacun. Bien qu'il y réussisse parfaitement, ses contemporains, loin d'admirer la virtuosité de son pinceau, n'apprécient pas l'aspect non-fini des œuvres, cette touche très rapide que l'on appelle le *fa' presto*.

Pour l'exercice, les modèles se sont prêtés au jeu du déguisement « à l'espagnole », c'est-à-dire avec des collerettes et des vêtements de théâtre, mais aussi des ac-



Photos Wikimedia commons CC

cessoires leur donnant une contenance. Parmi eux, les livres, le papier et la plume occupent une place de choix. *La liseuse* (ci-dessus), conservée à Washington, est peut-être le tableau le plus connu de la série : sur un fond neutre se détache une jeune fille de profil, confortablement adossée à des coussins, et absorbée dans son activité silencieuse. La lumière venue de la gauche vient délicatement mettre en valeur sa beauté. Les coups de pinceau sont visibles, mais une grande harmonie se détache des accords de lilas et de jaune d'or.

Fragonard représente encore Louis-François Prault (*en bas à gauche*), imprimeur du roi, et Ange-Gabriel Meusnier de Querlon (*à droite de celui-ci*), avocat, bibliothécaire du roi et écrivain. Ce dernier portrait a longtemps été pris pour celui de Diderot, avant que la véritable identité du modèle ne soit rétablie grâce à la redécouverte de l'esquisse dessinée en 2013. Les tableaux, conservés au Louvre, représentent les deux hommes à leur table de travail, l'un écrivant, l'autre détourné de sa lecture.

Sachant que ces deux modèles se connaissaient en réalité, unis par des relations professionnelles et amicales à la fois, Fragonard nous fait pénétrer, de manière discrète et originale, dans les cercles littéraires de la fin du règne de Louis XV. En ce Siècle des Lumières, la littérature prend une importance de plus en plus flagrante. L'italien Carlo Goldoni, auteur dramatique vénitien installé à Paris, note ainsi : « *C'est le ton de la nation ; si les Français perdent une bataille, une épigramme les console ; si un nouvel impôt les charge, un vaudeville les dédommage* ». Jusqu'au jour où la Révolution française éclate pour de bon, attisée par les pamphlets... Pourrait-on dire ainsi que les lettres seraient l'un des principaux acteurs historiques du XVIII^e ?

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art

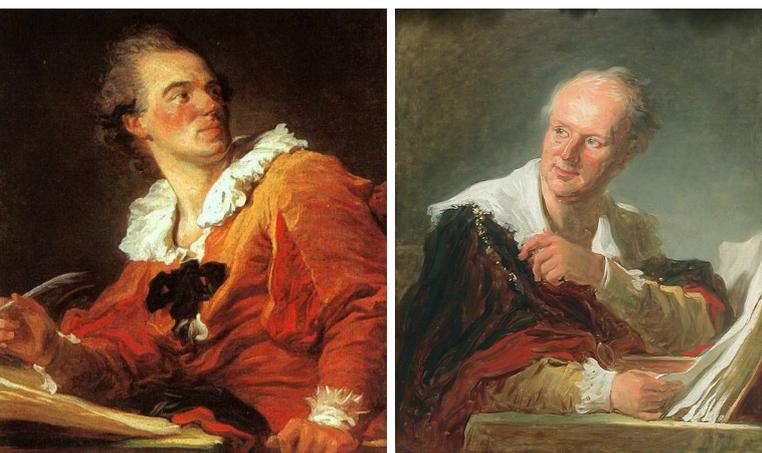




Photo © Christine Legeret

Guacamole de tiges de brocoli

On sait que de nombreux déchets végétaux, tels que les épluchures et les zestes, pourraient être en fait consommés. Cependant, il n'est pas toujours facile de les rendre attrayants. Dans « Le B.A.-BA de la cuisine zéro déchet » (Marabout), Christine Legeret propose des recettes simples pour ne rien gaspiller des produits de la nature.

Crumble 100% carotte, omelette aux fanes de radis, crème de feuilles d'artichaut, frites de peaux de banane, croûtons aux restes d'herbes... Les préparations proposées par Christine Legeret permettent de ne pas jeter certaines parties de fruits ou légumes ni de pain rassis.

Pour 1 bol

- 200 g de pieds de brocoli (environ 2)
- 1 gousse d'ail
- ½ cuillerée à café de piment d'Espelette
- ½ citron vert bio
- 1 cuillerée à café de cumin en poudre
- 1 cuillerée à café de paprika

10 minutes de préparation

15 minutes de cuisson

Il est nécessaire que ces végétaux soient biologiques, afin de ne pas ingérer les produits chimiques présents sur la peau de ceux-ci. Bien sûr, mieux vaut qu'ils soient lavés et sans terre. Enfin, on peut collecter les déchets au fur et à mesure de la consommation ; par exemple, congeler les épluchures, sécher les peaux d'agrumes et les stocker dans un bocal hermétique. Pour la recette suivante, vous allez pouvoir utiliser les tiges des brocolis. *J. P.*

« Couper les pieds de brocoli en deux dans le sens de la longueur et les faire cuire dans de l'eau bouillante salée environ 15 minutes.

Réduire en purée les brocolis avec l'ail râpé, le jus de citron, le piment, le paprika, le cumin et 3 cl d'eau de cuisson. Saler, poivrer. Ajouter le zeste râpé.

Déguster avec du pain, des crackers ou des légumes crus. »



Extrait du livre

Le B.A.-BA de la cuisine zéro déchet de Christine Legeret

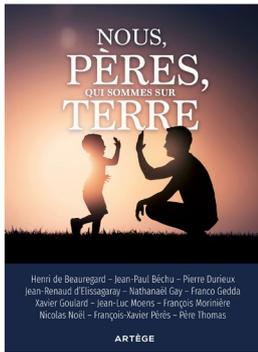
Marabout





Hommes de foi

TÉ-
MOINS



NOUS, PÈRES, QUI SOMMES SUR TERRE - Collectif - Artège

On trouve, dans ce recueil de 12 témoignages, une parole finalement assez rare : celle de pères qui parlent de leur paternité, charnelle et spirituelle. Des hommes chrétiens, pères et parfois grands-pères, ou encore n'ayant pas eu d'enfant mais exerçant une forme de paternité, comme Franco Gedda qui accompagne des personnes à sortir de la drogue. De ces témoignages forts, où s'invite l'épreuve du deuil, de la violence ou encore du handicap, plusieurs points communs ressortent, à l'aune du vécu et loin de toute théorie désincarnée. Ces hommes ont appris à devenir père grâce à leur épouse, mais surtout grâce à leurs enfants. Ils ne cachent pas leurs limites - surprotection, laxisme, éducation trop stricte avec l'aîné, forme d'échec dans la transmission de la foi... Surtout, ils soulignent la joie d'avoir su demander pardon à leurs enfants. Les droits d'auteur de ce livre seront reversés à l'association La Tilma, qui accueille les femmes enceintes en difficulté parce que le papa est parti. Un beau cadeau pour la fête des pères le 19 juin !

Solange Pinilla

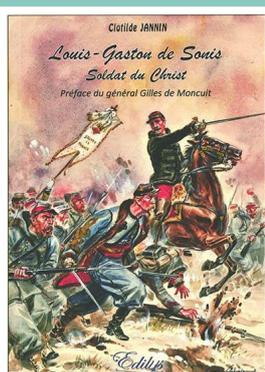
POÉSIE

LA PRIÈRE DES FRÈRES

Étienne Grenet - Éditions Emmanuel

Les livres du Père Étienne Grenet, professeur au Collège des Bernardins et responsable du Pôle Mission du diocèse de Paris, ont ceci d'intéressant qu'ils allient toujours la théorie et la pratique. Ainsi, dans cet essai, nous apprenons tout d'abord ce qu'est la prière des frères, ce qu'elle représente au sein de l'Église et pourquoi elle correspond à un appel de saint Paul à porter « *les fardeaux les uns des autres* » (Ga 6, 2). On parle de prière des frères lorsqu'un binôme prie pour l'intention particulière d'une troisième personne, en sa présence. Nous découvrons ensuite un véritable mode d'emploi pour mettre en place ce type de prière dans nos paroisses ou communautés, qui n'évite pas certains écueils possibles. Un long chapitre très éclairant consacré aux différents charismes nous montre comment discerner pour progresser spirituellement. Ce livre nous invite donc à être des « *instruments utiles et nécessaires de l'action du Christ* ». Réussir à adopter une juste place de priant permet de demander la grâce de compassion et d'entrer dans la joie de la communion.

Maëlle de La Chevrasnerie



LOUIS-GASTON DE SONIS, SOLDAT DU CHRIST

Clotilde Jannin - Edilys

Dans cette nouvelle biographie, Clotilde Jannin emmène ses jeunes lecteurs sur les pas du général de Sonis, de la Guadeloupe à Loigny en passant par l'Algérie : toute une vie offerte à Dieu, sans concession. Cette figure militaire ardemment chrétienne n'a pas perdu de sa superbe ; ses sacrifices, ses mots, son histoire sont édifiants et nos adolescents seront peut-être, au contact de Louis-Gaston de Sonis, redressés dans leur foi, droitement inspirés par ce héros des temps modernes. À partir de 14 ans.

Marie-Antoinette Baverel

ADOS

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Eleanor Roosevelt, une Américaine engagée

Eleanor, née le 11 octobre 1884 dans les quartiers distingués, entre Madison et Central Park, est une Roosevelt, descendante d'une famille implantée à New York depuis 1640. Elle est la nièce de Theodore Roosevelt, futur président des États-Unis. Ses parents ne s'entendent guère, son père a quitté le domicile familial et sombré dans la dépression et l'alcoolisme. Sa mère, adorée et qui ne le lui rend pas, meurt en 1892. Eleanor est placée chez sa grand-mère maternelle. Celle-ci sera, pour elle et ses deux jeunes frères, exigeante et stricte. Le père d'Eleanor meurt à son tour en 1894.

À l'âge de quinze ans, la jeune fille est envoyée au Royaume-Uni, sous la direction d'une Française, Mademoiselle Souvestre. Là, elle parfait son instruction. L'éducation aux humanités se fait également par des voyages, notamment en France et en Italie. Le goût d'Eleanor s'affirme. Marquée par les préjugés de son milieu, le puritanisme et une défiance pour les catholiques et les juifs, elle développe des idées qui la conduiront à lutter pour les droits des Noirs et l'amélioration du sort des travailleurs. Ses préjugés, eux, ne s'émousseront qu'avec la Seconde guerre mondiale.

En 1903, elle rentre aux États-Unis et se plie aux exigences mondaines. C'est à l'occasion du bal familial des Roosevelt qu'elle retrouve son lointain cousin Franklin Delano Roosevelt. Celui-ci apprécie cette femme sérieuse et droite, à la conversation facile, à l'abondante chevelure blonde et aux yeux bleus. Lui-même marqué par son aisance, ses yeux bleus et son inaltérable sourire. Les deux jeunes gens se plaisent mais ne

sauraient se fréquenter sans chaperon. Le 31 décembre 1903, Theodore Roosevelt, élu président des États-Unis sous l'étiquette républicaine, et soutenu par le jeune Franklin – malgré la tradition démocrate de la famille Delano Roosevelt –, est invité avec Eleanor, nièce préférée du président, à passer la soirée du nouvel an

loyale, travaillant à la réussite de son époux. Franklin, de son côté, associe son activité d'avocat et d'homme politique au sein du parti démocrate de l'État de New York. Élu sénateur de l'État, soutien du futur président Wilson, il est appelé par celui-ci au secrétariat adjoint à la marine, en 1913.



US Government Wikimedia commons CC

à la Maison Blanche.

Le 17 mars 1905, Franklin, diplômé de Harvard et ayant vaincu les réticences de Sara, sa très présente mère, se marie avec Eleanor. Le couple s'embarque en voyage de noces pour l'Europe puis, de retour à New York, s'installe à Manhattan.

Eleanor maintient ses activités charitables auprès des pauvres et des ouvriers de New York, tandis que se succèdent les grossesses entre 1906 et 1916, donnant naissance à six enfants : Anna Eleanor Junior, James, Franklin Delano Junior – mort en bas âge –, Elliott, Franklin Delano Junior et John Aspinwall. Elle est l'épouse

Eleanor organise les déménagements de la famille et la vie mondaine de son mari. Pour l'heure, elle ne s'imagine aucun autre rôle. Durant la Première guerre mondiale, Franklin s'impose comme un homme efficace.

De retour d'Europe en 1918, il est terrassé par la grippe espagnole. Eleanor est auprès de lui, mais son existence bascule lorsqu'elle découvre, dans les papiers de son mari, tout une correspondance avec Lucy Mercer. Eleanor, aidée par Sara, mère de Franklin, obtient la fin de la liaison. Elle tolérera en souffrant, par la suite, les autres infidélités de son mari.

Durant l'été 1921 se déclarent les premiers effets de la poliomyélite qui paralysa rapidement les jambes de Franklin Roosevelt. Malgré les dissensions nées de l'adultère, Eleanor est aux côtés de son mari, dans son combat pour retrouver une vie active, et sur la scène politique pour parler en son nom et le représenter pendant ses périodes d'incapacité.

Elle ne néglige pas pour autant ses engagements en faveur du rôle social des femmes, des droits des Noirs et du soutien aux ouvriers. Elle développe aussi des activités d'enseignement dans une école de jeunes filles, monte plusieurs sociétés pour les travailleurs pauvres, tout comme elle s'essayera par la suite au journalisme, avec un certain succès. Peu à peu, Eleanor s'impose comme une figure haute en couleurs et iconoclaste de la bonne société new-yorkaise.

En 1929, Franklin est élu gouverneur de l'État de New York, toujours avec le soutien d'Eleanor, préfigurant son implication mas-

sive dans la convention démocrate qui lui donna l'investiture du parti pour candidater à la présidence de l'Union en 1932, avant son élection à celle-ci en 1933.

Toute la famille s'installe de nouveau à Washington. Eleanor ne quittera plus la Maison Blanche avant 1945 et la mort de son époux. De là, elle continue de soutenir activement la politique de son mari, l'influençant notamment dans la mise en place du New Deal, face à la crise économique survenue en 1929, et comme First Lady recevant hommes politiques et chefs d'État à sa table. Elle donne aussi une nouvelle ampleur à ses activités en faveur des minorités, donne régulièrement des conférences de presse et adresse presque quotidiennement ses chroniques à plusieurs journaux.

Avec la montée du nazisme puis les débuts de la Seconde guerre mondiale, elle fait campagne aux côtés de Franklin pour sortir les États-Unis de l'isolationnisme et

préparer leur entrée dans la guerre. Le conflit commencé, elle soutient activement les troupes engagées et intervient dans les médias pour soutenir la politique de son mari auprès de l'opinion.

Après la mort de celui-ci en 1945, elle se retire à New York. Infatigable figure tutélaire du parti démocrate, elle représente les États-Unis lors des premières conventions de l'Onu et participe activement à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, où elle s'oppose aux menées soviétiques. Elle soutient, après hésitations, la candidature de Kennedy en 1960. Ses activités ne diminuent que très progressivement et elle meurt le 7 novembre 1962, entourée des siens, sans avoir cessé sa vie de combats.

« Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves », écrivait-elle.

Gabriel Privat



**Institut Libre
de Formation
des Maîtres**

**DÉCOUVREZ
NOS FORMATIONS
CONTINUES !**

Nouveau catalogue des formations continues disponible

Préparez votre rentrée : inscrivez-vous dès maintenant !

ilfm-formation.com

Se reconstruire après une séparation ou un divorce

Quand la réconciliation avec le conjoint n'est plus possible, la personne vit une épreuve de vie, où rien ne sera jamais plus comme avant. Elle est également confrontée à de nombreuses questions. Même si l'on ne vit pas soi-même le divorce ou la séparation, comprendre ce que cette personne expérimente peut permettre de mieux l'écouter et l'accompagner.

Fls n'avaient jamais pensé que leur vie commune se terminerait ainsi, car le jour de leur mariage, ils étaient pleins d'espoir et d'amour. Et pourtant, leur relation a volé en éclats : violences, infidélité à laquelle le conjoint ne veut pas mettre fin, ou encore départ de celui-ci... Pour la personne séparée ou divorcée, c'est un vrai deuil à faire, celui d'une période révolue. Dans cet article sur un sujet complexe, nous aborderons le cas d'un mariage religieux valide, où la réconciliation n'est pas possible ni parfois souhaitable, et où la personne doit affronter la solitude et de multiples émotions ; le thème de la déclaration de nullité du mariage, celui des personnes divorcées engagées dans une nouvelle union, celui des parents solo ou encore de la reconstruction du couple seront évoqués dans d'autres articles.

SE SÉPARER D'UN CONJOINT mais aussi souvent d'un ami, d'un confident

Dans un certain nombre de cas, se séparer ou divorcer, c'est souvent aussi perdre son meilleur ami. « Dans le mariage vous espérez, et souvent ce rêve devient réalité, trouver un ami, un amoureux, un compagnon, une aide ; tout cela vous le perdez à l'heure même où vous en avez le plus besoin », affirme Ruth Clements. « L'ironie veut que ce soit la personne à qui vous désirez le plus parler qui soit devenue celle à qui vous pouvez le moins parler. »



James Smith/Pexels CC

Ruth Clements, une femme britannique et chrétienne, s'est mariée à l'âge de 22 ans. Dans *Survivre à la séparation et au divorce* (Mame), elle raconte avoir vécu trois ans de bonheur avec son mari. Puis leur relation est devenue de plus en plus distante. Elle se demandait aussi si son époux ne souffrait pas de dépression. Un jour d'août, elle a découvert qu'il entretenait une relation avec une autre femme. « Quand j'ai lu les mots, mon monde s'est effondré », évoque-t-elle.

Les cinq mois suivants, elle ne savait pas si la relation avec son mari allait tenir ; ils ont vécu séparément puis ensemble en faisant chambre à part. Son mari a quitté leur appartement à Noël en décidant de ne pas couper les ponts avec sa maîtresse. Ruth a prié, tenté d'avancer avec son mari, mais elle affirme qu'il n'y mettait pas le même degré de volonté. « Après avoir beaucoup réfléchi, en février, un an et demi après cette découverte initiale, je lui ai demandé de choisir entre le divorce et un vrai travail de réconciliation ; il a choisi le divorce. » Celui-ci a été prononcé environ dix-huit mois plus tard.

Cette histoire est unique, mais pour les personnes séparées ou divorcées, des problématiques communes apparaissent. Dans son livre, Ruth propose des questions à se poser pour s'aider soi-même dans cette période difficile.

Un défi majeur est la solitude soudaine. Cette solitude physique est souvent doublée par un sentiment de honte vis-à-vis de sa séparation. Outre l'échec de sa vie de couple, Ruth n'avait pas envie d'entrer dans les détails de son histoire ni d'exposer publiquement sa douleur. Elle conseille de préparer une réponse à l'avance pour décider de ce que l'on veut partager ou non ; par exemple « Il/elle a décidé de partir » peut paraître moins brutal que « Il/elle est parti(e) ».

La question du soutien est précieuse. Dans le livre, Ruth cite des témoignages du cursus Restored Lives (parcours Revivre en France, pour se reconstruire après une rupture). Leur plus grand soutien est souvent venu de leurs amis. Dans son épreuve, Ruth a même trouvé une

« seconde famille » chez des amis qui dînaient tous les soirs à la même heure, et chez lesquels elle pouvait débarquer pour le dîner.

En revanche, certaines amitiés, partagées avec le conjoint par exemple, peuvent disparaître. Tout comme, parfois, les relations avec les membres de la famille du conjoint. Y mettre un terme par une lettre de remerciement peut être une piste pertinente. Dans tous les cas, la personne séparée cherche une écoute bienveillante et sans jugement, et non pas des projections du type : « Une bonne chose que ce soit fini ! » ou « Je n'ai jamais aimé ton conjoint, de toute façon ».

Faire face au quotidien peut être une épreuve : dormir alors que l'autre n'est plus là, cuisiner pour soi alors qu'on le faisait peut-être pour deux auparavant, sortir chez des amis ou au restaurant seul...

Ruth conseille aussi de prendre du temps pour soi : s'arrêter pour accueillir les émotions comme la colère ou la tristesse, écrire, faire du sport ou des activités créatives, penser à des rêves que l'on pourrait réaliser (changement de travail, loisir...), alors même que l'on doit renoncer parfois aux enfants que l'on aurait pu avoir, aux vacances que l'on aurait passées ou encore au fait de vieillir à deux.

De nombreuses questions peuvent être posées à soi-même au calme, ou encore lors d'un accompagnement amical ou professionnel : quelles relations entretenir avec son « ex » ? Que faire des cadeaux de mariage ? Comment réagir face aux annonces de mariage ou de naissances ?

Comment vivre Noël ou son anniversaire de mariage dans cette nouvelle configuration ? Comment expérimenter l'absence de relations intimes après une séparation ? Et, quand on a eu des enfants ensemble, on se pose d'autres problématiques particulières.

Ellie a divorcé après six ans de mariage, son mari étant parti avec une autre femme : « *À travers une expérience atroce, j'ai appris à accepter mes faiblesses, à me défaire de mon orgueil, à accorder du prix à la vulnérabilité et à gagner en empathie* », témoigne-t-elle dans le livre.

Rester fidèle à son conjoint, avec lequel on est lié par un sacrement de mariage valide où Dieu s'est engagé, est le plus souvent une vraie croix à porter lorsqu'une séparation a eu lieu. L'Église catholique propose un accompagnement, tels que les groupes de la Communion Notre-Dame de l'Alliance (voir [Zélie n°19](#), p. 19) et du parcours Revivre, ou d'autres propositions dédiées aux personnes dans cette situation, notamment avec la communauté de l'Emmanuel, celle du Chemin neuf ou certaines paroisses.

Un homme dont l'épouse est partie témoigne : « *Jamais je ne me suis autant senti chrétien que dans cette période où j'étais dans la "panade". Il faut dire que comparé au monstre froid de l'administration et de la justice, l'Église est une véritable mère dans ces moments-là, tant ses membres que l'institution* ». Le soutien et la prière de la communauté chrétienne sont précieux pour aider les personnes séparées ou divorcées à se reconstruire malgré tout.

Elise Tablé



CENTRE
L'APPARENT
POUR L'ÉDUCATION

DÉCOUVREZ NOS FORMATIONS OUVERTES À TOUS

A PARIS OU EN VISIO

POUR PASSER SON Bafa / BAfd, CRÉER SON
PATRONAGE, ACCOMPAGNER L'APPRENTISSAGE
SCOLAIRE DES ENFANTS, DÉCOUVRIR LA MÉTHODE
VITTOZ, L'ENNÉAGRAMME, ...

Revéler



des **Éducateurs**
Visionnaires.

WWW.CENTRELAPPARENT.ORG

RICHESSES DE NOS RÉGIONS (8/18)

Voyage en Île-de-France

Soyons francs : l'Île-de-France n'est pas une région comme les autres. D'abord parce que 18 % de la population de la France métropolitaine y habite, alors qu'elle ne représente que 2,2 % de la superficie du pays. Elle réalise un tiers du PIB (produit intérieur brut), c'est-à-dire de la richesse économique de la France. Paris, capitale historique et politique, étend son aire d'influence au-delà des limites de l'Île-de-France. Cependant, oublions un instant la



Alfred Sisley/Picryl | CC

À VISITER Moret-sur-Loing

En Seine-et-Marne, les châteaux de Fontainebleau et de Vaux-le-Vicomte ainsi que la ville

médiévale de Provins attirent de nombreux touristes. Il existe également une petite ville qui, comme

SAVOIR-FAIRE LOCAL Les Deux Gourmands

On le sait : Paris est mondialement connu pour sa gastronomie et ses restaurants étoilés. Pour autant, l'Île-de-France est composée à 75% de plaines agricoles et de forêts ; elle constitue donc un vrai terroir. C'est sur ce constat que Louis Bataille et Guillaume Caffin ont fondé il y a dix ans la marque « Les Deux Gourmands ». Leurs produits, fabriqués notamment à Crespières (Yvelines), valorisent les ingrédients locaux de la région. Par exemple, leurs biscuits aux coquelicots contiennent de la farine des moulins de Bras-seuil et des œufs de plein air de Gambais (Yvelines),



Le château d'Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise) - © Le Square

Ville-Lumière pour visiter divers lieux de cette région contrastée. Les autres départements sont le Val-de-Marne (préfecture Créteil), les Hauts-de-Seine (chef-lieu Nanterre), la Seine-Saint-Denis (Bobigny), puis la « grande couronne » : la Seine-et-Marne (Melun), l'Essonne (Évry-Courcouronnes), les Yvelines (Versailles) et le Val-d'Oise (Pontoise). Savourant un sandwich jambon de Paris-brie de Meaux, et du flan parisien, sautons en « IDF » ! *J. P.*

d'autres, a aimé des peintres. À Moret-sur-Loing, c'est l'impressionniste anglais Alfred Sisley qui est venu s'abreuver à ces vues nuancées (*ci-contre*, « *Moret-sur-Loing* »), puisqu'il y a vécu une vingtaine d'années.

Il faut dire que cette petite cité ne manque pas de charme : le Moyen-Âge a laissé de beaux édifices, tels que des portes médiévales fortifiées, un donjon et l'église Notre-Dame, du XII^e siècle. La Renaissance marque aussi quelques façades. On pourra flâner sur les bords du Loing et croquer la spécialité locale, le sucre d'orge – triangulaire –, dont la recette a été transmise par des religieuses. Une maison et un musée lui sont consacrés.

ainsi que du sucre de Nangis et de l'arôme de coquelicots de Nemours (Seine-et-Marne). Dans leurs biscuits apéritifs à la moutarde, celle-ci vient de Meaux.

La marque produit également son propre miel grâce à l'apiculteur qui a rejoint l'équipe ; leur miel de forêt, notamment, est récolté dans les forêts des Yvelines et du Gâtinais. Les Deux Gourmands ont une boutique et un espace restauration à Crespières, et sont notamment distribués dans les Monoprix d'Île-de-France.



© Les Deux Gourmands

SANCTUAIRE

Notre-Dame-de-Bonne-Garde

En Île-de-France, certaines basiliques sont connues : le Sacré-Cœur de Montmartre, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame-des-Victoires, Sainte-Clotilde et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Paris ; la basilique Saint-Denis en Seine-Saint-Denis ; et celle d'Argenteuil dans le Val-d'Oise. Il ne faut pas oublier la cathédrale Saint-Étienne de Meaux, ni la basilique



Wikimedia commons

Saint-Mathurin à Larchant, en Seine-et-Marne ; enfin, la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde, à Longpont-sur-Orge dans l'Essonne.

Cette basilique a une histoire très ancienne. On raconte qu'à la fin du III^e siècle, on a découvert une statue dans le creux d'un chêne, avec l'inscription *Virgini pariturae*, « À la Vierge qui enfantera ». Saint Denis et saint Yvon auraient expliqué aux druides vénérant cette « déesse mère » que la prophétie s'était réalisée en la Vierge Marie. Une première chapelle aurait été érigée, ce qui en ferait le plus ancien lieu de culte marial d'Île-de-France. Puis une église est fondée en 1031 par Guy I^{er} seigneur de Montlhéry et son épouse Hodiernne de Gometz. Des moines s'y installent.

Des personnes d'importance sont venues prier à Longpont, où des miracles ont eu lieu : saint Bernard, saint Louis et Blanche de Castille, Philippe le Bel...

En partie détruit à la révolution et reconstruit en 1875, l'édifice a été érigé en basilique mineure en 1913. Il abrite notamment près de 1500 reliques et un magnifique reliquaire. Aujourd'hui encore, des pèlerins viennent prier la Vierge en majesté, et d'autres y passent sur le chemin de Compostelle, sur la voie de Paris par Orléans.

INITIATIVE SPIRITUELLE

Le café « La Canopée » à Saint-Mandé

Comment rencontrer les habitants que l'on voit moins souvent à l'église, notamment les jeunes ? C'est la question que s'est posée le père Arnaud Bonnassies, curé de la paroisse Notre-Dame de Saint-Mandé et Saint-Louis de Vincennes, dans le diocèse de Créteil. La réponse de cette paroisse a vu le jour sous la forme d'un lieu chaleureux et ouvert : le café associatif « La Canopée », qui existe depuis un an.

Ce drôle de nom fait référence à son toit-terrasse à ciel ouvert, visible depuis la rue, mais aussi à sa dimension écologique, puisque la canopée est le sommet des arbres d'une forêt. Le café a pour objectif zéro déchet, propose certains mets biologiques et sélectionne ses fournisseurs à moins de 100 km.

Le café a choisi son emplacement à dessein : à côté de l'église Notre-Dame de Saint-Mandé (Val-de-Marne) et en face du collège et lycée Saint-Michel, qui compte 1000 élèves. De nombreux jeunes viennent boire un *bubble tea* (un thé aromatisé avec des boules de tapioca moelleuses) ou déguster un bagel ; ils ne peuvent manquer le sous-titre de l'enseigne : « Une idée originale de la paroisse » et la croix sur le logo. Des

événements sont organisés, comme récemment des concerts ou une initiation au tango.

Quelques dizaines de bénévoles – pratiquants ou non – ainsi qu'une personne salariée se relaient pour servir du mardi au samedi. Quant aux bénévoles, ils sont destinés aux actions solidaires de la paroisse : maraudes, aide scolaire, vestiaire pour les SDF...

Financé initialement par des dons (notamment *via* les Chantiers du cardinal), ce café moderne et accueillant se veut un « *parvis* » où viennent des personnes qui n'auraient sans doute pas franchi sinon les portes d'un lieu d'Église. *J. P.*



© Paroisse Notre-Dame de Saint-Mandé

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici >

<https://forms.gle/QzaFE8awWqokmK568>

EN JUILLET DANS ZÉLIE
À l'ombre des forêts